

Ploc i

La revue du haïku



N° 26 – Septembre 2011

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

1. Note éditoriale	OW	2
2. “ <i>Meguro International Haiku Circle's Kukai</i> ”	Sam Cannarozzi	3
3. Qu'est ce qui, selon vous, fait la saveur d'un haïku ?	OW, SC et FT	4
4. Les HAÏKUS ou SENRYÛS	Index des auteurs	7
5. INSTANTS CHOISIS	OW, SC et FT	14
6. Le HAÏBUN	Olivier Walter	16
7. “ <i>COPLAS, Poèmes de l'Amour Andalou</i> ”	Sam Cannarozzi	18

Ploc; la revue du haïku
Numéro coréalisé par Olivier Walter, Sam Cannarozzi et Francis Tugayé
illustrations de Graziella Dupuy

1. Note éditoriale

Ce numéro de revue élaboré à trois propose un regard élargi du haïku, sinon une interculturalité qui a pour effet de repousser les frontières sises autour du haïku.

Il débute avec une sélection de *haïku* issue de la revue japonaise Meguro. Dans l'ensemble, on y reconnaît l'empreinte du Soleil Levant : réserve, distance, vive sensibilité, pénétration, nostalgie, équanimité...

Une question est ensuite posée sur ce qui est sensé apporter la « saveur » dans le *haïku*. Sam, Francis et moi-même y répondons, chacun au travers de son prisme propre.

Plus loin, en ce début d'automne, nous sommes happés par des ambiances hivernales : quelques haïjins francophones nous y convient. Les accents, les atmosphères, les tonalités, les lignes de force, les chemins de moindre résistance s'affrontent, se croisent, se rencontrent dans des espaces ouverts et riches de leurs nuances.

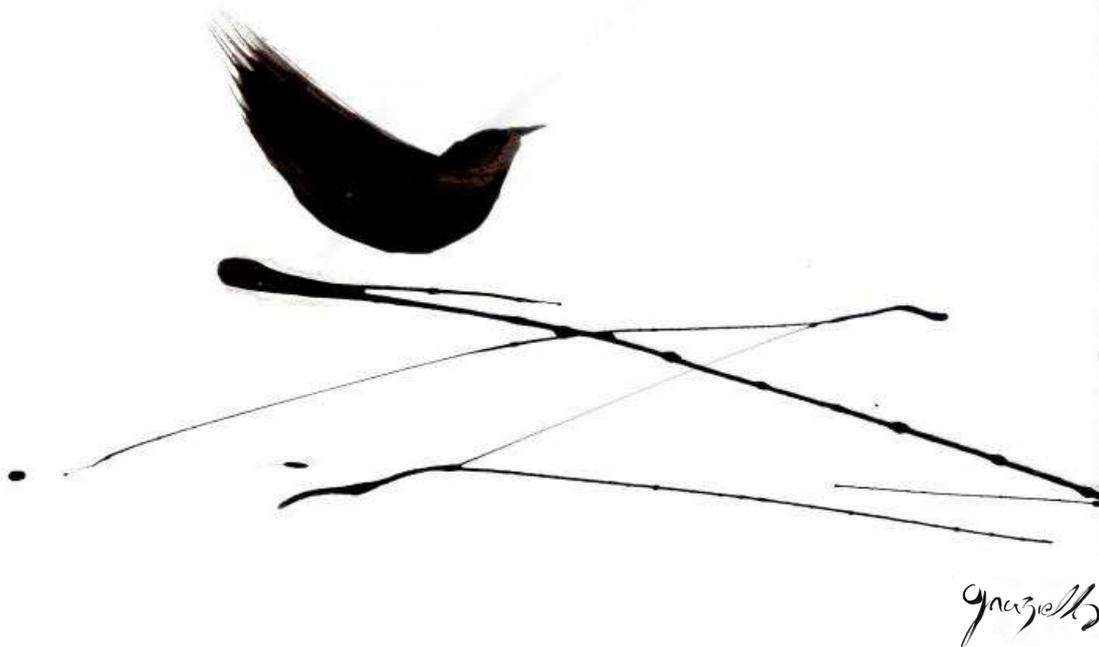
Plusieurs « instants choisis » en sont issus et donnent le loisir aux trois premiers lecteurs de ce numéro d'épancher leur coup de cœur...

Après quoi, un petit détour du côté du haïbun nous invite à saisir peut-être, à sentir sûrement les soubassements de cette prose poétique.

Nous finissons enfin l'erratique balade avec une comparaison hardie entre la *copla*, poème de l'Amour andalou, et le haïku...

La cohésion de genres va ici puiser sa manne dans les retranchements d'une analogie où l'évidence se cherche. À vous de la trouver, s'il est vrai que vous jouiez le jeu.

OW



2. “Meguro International Haiku Circle's Kukai”

Quelques haïkus sélectionnés et traduits (de l’anglais), parus dans la revue Meguro (Japon) et extraits du “Kukai du mois de mai 2010 du Cercle International du Haïku / Meguro” (soumis par Yasuomi Koganei)

patients en réhabilitation
chantent gaiment
cerisiers en fleur

M^{me} Midori Suzuki

parlant à bâtons rompus
sœur avec sœur avec sœur
café ensoleillé

M. Masako Omaki

espoir et amour
dans la voiture Royale
– le printemps ravivé

M. Hitoshi Ichinose

tempête de feuilles vertes
où enterrer
la radiation ?

M. Takeo Hanaoka

“Allô”, le téléphone
jouet dans la sibylle
un bonjour soudain

M^{me} Maki Hatanaka

fin du festival des pivoines
une seule fleur nous salue
sous la pluie

M^{me} Momo Nishimura

petits poissons
contaminés
transparents, innocents

M^{me} Midori Tanaka

une autre année
un autre esprit
cerisiers en fleur

M. Ikken Ikemoto

pétales de cerisier
planant, se noyant
dans les mots sans fin du vent

M^{me} Yuzu Sugita

Sam Cannarozzi
(sélection et traduction)

3. Qu'est ce qui, selon vous, fait la saveur d'un haïku ?

Trois points de vue dans l'ordre qui suit : Olivier Walter, Sam Cannarozzi et Francis Tugayé



Le *genreï gaku* désigne en japonais l'âme des mots. Si les mots ont une âme et sont doués d'une vie propre porteuse de beauté, de sens et de mystère, où donc vont-ils puiser leur substance ? Et cette substance, est-elle l'effet d'un Principe ou d'une cause dont la source est plus profonde que ce que donne à entendre et à voir l'écorce des mots ?

La « saveur » d'un haïku est à l'évidence en relation avec l'âme des mots. Elle est une re-conduction de la perception à la sensation brute ou dit autrement, une perception directe exempte d'inférences inconscientes... Elle est aussi ce dans quoi les objets des sens se fondent en une combinaison de propriétés sonores, tactiles, visuelles, sapides et olfactives, au point où ceux-ci ne s'atomisent plus en entités individuelles...

Cette conglomération subtile semble être tout à la fois le support de la perception et de la sensation ; ce jeu de modalités de la Matière est l'axe immobile autour duquel se déploient les Images poétiques dans un flux et reflux constant. Si le haïku demeure le poème du concret, du ciblé et du concis, c'est parce qu'en amont de sa forme germe une substance déjà concentrée. Celle-ci est le fruit d'une conscience non réflexive, le fruit d'une conscience vidée de sa forme propre.

Les objets des sens sont ainsi perçus dans leur forme première et s'apparentent aussi à des reflets et des traces évanescents. Dès lors, ne sont-ils point vécus comme manifestations accidentelles et provisoires ? Ne tirent-ils pas leurs frémissements et leur vigueur de cette impermanence ? Les Images s'amoncellent en des lignes de force dont le sens est porteur de sentiments nouveaux. La densité se transmue en intensité !

Il ne s'agit guère ici de dépeindre le prototype d'un haïku qui serait l'extension modifiée d'un moi idéal dissimulant un sentiment de toute puissance narcissique...

Chez Bashô par exemple, la sobriété, la simplicité, la noble austérité qui innervent ses poèmes sont le fruit d'une reddition du moi. À ce stade consenti pour le meilleur de soi et du poème, la « saveur » des mots est puisée dans la « saveur » du monde : nul écran conceptuel ou émotionnel ne s'oppose entre l'œil et l'objet, entre l'œil et la nature de l'objet... Les représentations à haute valeur affective sont sacrifiées au profit de la vraie vie qui est substance.

Les murmures ou les éclats du monde s'acheminent vers des Images et des rythmes inédits parce que le poète ne décline plus ses manques ! Ses désirs atteignent une unité d'espace et de temps où converge l'abondance du vivant. L'espace entre les mots est point de convergence de ces Images. Celles-ci naissent et meurent dans le renouvellement inépuisable d'une oreille et d'un œil lavés des bruits du monde.

Les descriptions égotistes en écho aux ahans du cœur n'ont cours... Se déploie à l'inverse un silence non chiffré pareil aux reflets d'un ciel lumineux sur un lac de montagne.

Le lecteur se reconnaît-il dans l'espace sans filets d'un haïku porteur d'essence, de sens et de sensations brutes ?

Non ! S'il n'y saisit qu'un miroir grossissant où il ne voit que lui-même.
Oui ! Si le haïku le ravit au seuil d'un centre unificateur – synonyme d'une identité vaste
comme ce ciel...

Lac de montagne –
dans la lumière irisée
un papillon se noie

Olivier Walter



En physique quantique on parle de la saveur de la matière, de la saveur d'un quark : “up”,
“down”, *charme, étrange, beauté ou vérité...*

En étymologie, le mot saveur nous arrive de loin – du proto indo-européen (-10 000 ans avant
notre ère) –, du radical **sep-1** “goûter” mais AUSSI “percevoir”. Et l'on trouve dans le même
groupement linguistique : *sage/sauge, sapidité, (homo) sapiens, sapeur, savant, insipide...*
Et donc on a le double sens de savourer ET d'être sage... Étonnant !

On parle aussi de la saveur du haïku en japonais en ce qui concerne partiellement la notion de
“*wabi-sabi*” qui tourne autour de bien des concepts : *solitude, simplicité, mélancolie, nature,*
tristesse, dissymétrie... ; *l'altération par le temps, la décrépitude des choses vieillissantes, la*
patine des objets ; le goût pour les choses vieilles, pour la salissure, etc.

Alors, la saveur d'un haïku ne peut être que hautement subjectif.

Puis il y a la saveur que l'on ressent en lisant un haïku d'un autre, et la saveur que l'on veut
donner à son propre haïku. Vaste question ! Parler de nos cinq sens dans la notion de la saveur,
j'opte pour la synesthésie ou l'interprétation/l'interpénétration d'un sens par un autre : “un par-
fum bruyant” ou “une voix glaciale”. La synesthésie si chère à Baudelaire (voir son poème
“Correspondances” dans “*Les Fleurs du Mal*”).

Mes saveurs haïkuistes seraient une façon de sentir et faire sentir autrement image et pensée
d'un haïku dans un premier temps globalement. Quand je lis ou écris un haïku, j'essaie de le
saisir d'un coup, pour peser son effet premier. Après on peut le délecter à sa guise. La saveur
est alors multiple ET simultanée. Autrement, parfois, la saveur est insaisissable tout au moins
difficile à définir avec précision. Je reviens alors à la physique quantique qui parle de la réalité
comme floue...

Combien de temps dure une saveur ? Qu'en dirait Proust avec sa madeleine ? Et est-ce que
Bashô savoure toujours ses haïkus dans sa tombe ?

Quelle saveur alors ?

le pivert essaie
de sculpter le printemps dans
l'hiver – mais échoue

À vous !

Sam Cannarozzi



D'emblée, vous aller noter que je (sic) ne me cache pas derrière une factice "humilité".
Il est nécessaire de se connaître soi-même pour mieux percevoir les choses en dehors de soi.

Se dissimule derrière l'envie d'écriture de tout haïjin un mystère, assez spécial me concernant.
Obligé de passer par cet instable "moi" à propos duquel il me fut possible de faire abstraction.
En effleurant ma sensibilité « à fleur de peau », des techniques comportementales me furent
longtemps nécessaires, liées aux cinq sens de la perception : *vue, ouïe, goût, toucher, odorat*.
Un jour cela m'a tout naturellement mené vers un curieux vocable qui fit tilt (!), le "haïku".

Dès lors me vint une envie de découvrir ce genre poétique et « les cultures » qui le régissent.
Et surtout cela amplifia une échappatoire à une "enveloppe corsetée" qui, au fur et à mesure,
dévoila un réel intérêt vers les gens et les choses, vers le partage d'une passion avec des amis.
Ah, l'idée de partage réciproque !

Mon précepte – il ne saurait s'imposer à quiconque – : « En quête permanente d'un équilibre
extrêmement délicat entre *"l'essence originelle du haïku et ce que nous sommes..."* »

En digne autodidacte revendiqué à plus de 80 %, je me fie bien plus à mes intuitions – *je sais
qu'elles peuvent mener à des "erreurs" qu'il faut savoir reconnaître* – qu'à mes connaissances
de toute façon relatives. Animé d'un esprit didactique, j'évite volontairement à tort ou à raison
des termes trop "ciselés" si je me sens capable d'explicitier des concepts avec des mots français
universellement compréhensibles.

Le haïku, l'art de suggérer...

Le haïku, l'instant fugitif, la retenue, le non-dit, l'implicite...

Beaucoup de critères sont sous-tendus, difficiles à expliciter en quelques mots.
Comme la patine du temps qui est perçue différemment au Japon et en Occident.

Laissons donc planer le mystère.

Ce mystère presque indéfinissable qui à mes yeux fait ressortir toute la saveur d'un haïku.

Sept années (!!!) pour atteindre cette version

Les feuilles dorées
dans la barque vermoulue
– quelques friselis.

FT 17/06/2008
v1 20/10/2000

L3 me résistait, je ne parvenais pas à suggérer une impression.
Un ami : « *Francis, n'y touche plus !* »

Francis Tugayé



4. Les HAÏKUS ou SENRYÛS

Que soient chaleureusement remerciés les 19 auteurs qui ont proposé leurs « vermissesaux »

Index des auteurs (<i>classement dans l'ordre des prénoms</i>)	page
Annick Dandeville	8
Annie Albespy	8
Brigitte Briatte	8
Bruno Robert	9
Cédric Landri	9
Cédric Sueur	9
Christiane Ourliac	9
Christophe Condello	9
Constantin Frosin	10
Jean Gualbert	10
Jean-Baptiste Pedini	10
Keith Simmonds	11
Louise Blouin	11
Marc Bonetto	11
Marcel Peltier	12
Marie-Noëlle Hôpital	12
Martine Morillon-Carreau	12
Maryse Chaday	12
Sei Haisen	13



Annick Dandeville
Angers, Pays de la Loire (France)

La flèche des oies,
dans le ciel, vise le Nord –
soudain, j'ai moins froid.

Seule dans le blanc,
la pierre fait le dos rond –
frissonner pour elle ?

Annie Albespy
Châteauponsac, Limousin (France)

les yeux des enfants
mangeant la galette –
oops! j'ai avalé la fève

réveil feutré –
la pierre et la neige
unis dans le blanc

les pattes dans la neige –
rendez-vous des oiseaux
autour du "St Hubert"

Brigitte Briatte
Grenoble, Rhône-Alpes (France)

d'un air plus pur
une lumière pourprée –
soir de décembre

le vent d'hiver
parfumé par le pin –
une ombre moirée

lueurs de l'aurore –
à l'orée de la forêt
le frais de janvier

au Noël ancien
les sapins beaux musiciens –
choral de serins



Bruno Robert

Varces, Rhône-Alpes (France)

Deux corbeaux perchés
tout noirs tout gris tout blancs
jour de neige

Sur son édredon
s'est endormi le bruit
juste après la neige

Matin blanc de givre
un pivert gratte au carreau
ciel bleu plein les yeux

Santons de Provence
dans la crèche – même Jésus
made in china

Cédric Landri

Caen, Basse-Normandie (France)

Aucune voiture
Sur une route enneigée
Des mômes patinent.

Premier jour de l'an,
Rare pour l'enfant mais l'if
Devient millénaire.

Cédric Sueur

Inuyama, Préfecture d'Aichi (Japon)

Un matin de plus
Stoïque à la fenêtre
Comptant les flocons

Au-dessus, la lune
Éclaire les pavés de Gion,
Et ses Geishas.

Christiane Ourliac

Montreuil, Île-de-France (France)

Tout est blanc
sauf le corbeau
qui le crie

On tape des pieds
nouvelle salutation
des jours de neige

Christophe Condello

Laval, Québec (Canada)

Les réverbères
jouent au théâtre
un soir d'été

Constantin Frosin

Galati, Prahova (Roumanie)
Chambéry, Rhône-Alpes (France)

Parmi des branches dénudées,
Un nid solitaire :
Le vent s'y abrite...

Jean Gualbert

Auderghem, région de Bruxelles-
Capitale (Belgique)

Boule de graisse –
sous le regard du matou,
becs et plumes se croisent.

Un vol de jaseurs
s'égaille sur le sorbier –
l'hiver sera rude !

Pâtüre transie –
une aigrette hausse la tête
au-dessus des oies.

Feuilles de journal –
Blotti sur un soupirail,
un vieillard s'endort.

Volutes colorées
au rythme d'une valse –
double axel, triple lutz.

Jean-Baptiste Pedini

Toulouse, Midi-Pyrénées (France)

Marché de Noël
Dans les allées embrumées
L'odeur du vin chaud

Pieds nus dans la neige
L'hiver semble encore plus doux
Qu'un été indien

Chauds les marrons !
Sur le trottoir d'en face
Un pigeon roucoule

Rayon de soleil
Quelques moineaux s'agitent
Dans le mimosa

Le soleil tombe
Sur des branches squelettiques
Que l'été est loin!



Keith Simmonds

Rodez, Midi-Pyrénées (France)
Tunapuna, Trinité-et-Tobago (Caraïbes)

Dans l'étang
le reflet d'un narcisse :
vent turbulent

Un soleil pâle
pénètre des nuages gris...
fin de l'année

Un vent violent
souffle sur les vitres...
croquis de glaçons

Une ombre glisse
au-dessus de la montagne...
la lune pâlit

Louise Blouin

Québec, Québec (Canada)

panaches d'hiver –
l'impertinence des fruits
du vinaigrier

vents et poudrierie
un vol d'étourneaux couronne
le silo à grains

Marc Bonetto

Marseille,
Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Plumes ébouriffées
Un corbeau
Dans l'érable enneigé

Noyau d'éternité
Dans la saveur bleutée du givre
Les sapins agitent leurs branches

Un autre silence
La montagne
L'hiver

Neige sur les sommets
Éclaircie du regard
Un nuage s'adosse aux falaises

Note : une version quelque peu différente est parue
dans "Ah ! Tâtons ! – Notes d'un faiseur de haïkus"
©2010, Association Française de Haïku.

La neige efface nos pas
Traces perdues
Dans la brume

Le silence
Neige sur neige
Après le silence

Marcel Peltier

Belœil, Wallonie picarde (Belgique)

table d'hôte
les invités sont
les oiseaux

les empreintes
du lapin sauvage
mer de neige

de retour
le pinson sautille
sur le sol

Marie-Noëlle Hôpital

Marseille,
Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Reflet sur l'étang
Les jardins d'Aix-en-Provence
sont ourlés de blanc.

Au creux de la pierre
des fils soyeux sont posés
Roche amidonnée.

Les premiers flocons
voltigent dans le ciel pâle
oh ! des papillons.

Martine Morillon-Carreau

La Chapelle-sur-Erdre,
Loire Atlantique (France)

Ni route ni bruit
Immobile un cheval noir
debout dans la neige

Coup de vent sur l'eau
Contre berges entre les troncs
crissements de glace

Jardin sous la neige
On hésite à piétiner
les traces d'oiseaux

Noël du jardin
S'émerveiller d'une rose
même un peu fripée

Maryse Chaday

Le Cannet-des-Maures, Var (France)

fin d'après-midi
volets clos sur solitude
il neige, neige, neige

neige sur la terrasse
bruit de la petite cuiller
au fond de ma tasse

Sei Haisen
Paris, Île de France

fortes gelées
les corbeaux se rapprochent
des maisons

froide pluie d'hiver
le chapeau de la cheminée
couvert de mousse

vague de froid
les canards se regroupent
sur la berge

matin enneigé
la clarté
au travers du volet

nuit de nouvel an –
même pas un verre d'eau
pour ceux de là-bas



Grazzetta

5. INSTANTS CHOISIS

par Olivier Walter

le vent d'hiver
parfumé par le pin –
une ombre moirée

Brigitte Briatte

Voilà le type même de haïku qui est invitation au voyage : errance des sens qui se rassemblent à l'image de la sève du pin – concentrée, intense, profonde.

On entend tout à la fois la bise piquer la peau et on sent l'odeur forte du résineux adoucir la froidure. Jeux croisés des sensations libres de leur course ; jeux abrupts des sensations porteuses d'indétermination et de mystère.

L'ombre moirée est-elle fille de la lumière rare de l'hiver ? Est-elle reflet du mariage du son, de l'olfactif et du tactile ? Reflet des reflets ? Est-elle ce par quoi s'unissent le chatoyant, l'ondoyant et le changeant dans un point de pur enchantement ?

Autant de signes muets qui disent leur éloquence ; autant d'imperceptibles stimuli qui laissent de vivaces traces.



par Sam Cannarozzi

Sur son édredon
s'est endormi le bruit
juste après la neige

Bruno Robert

Dans ce haïku, il y a une trinité de douceurs entre l'édredon, le bruit endormi et la neige (silencieuse). Il y a aussi le temps qui s'installe tout doucement. Mais le plus étonnant c'est la personne manquante - Où est celui /celle à qui appartient l'édredon ? Est-ce un enfant ou un adulte ? Garçon ou fille ? Et est-il/elle tout près ou est-ce que l'édredon l'attend ?

Véritable méditation, j'ai eu du plaisir à le dire plusieurs fois à haute voix pour bien le délecter après sa première saveur...

(suite page suivante)

Parmi des branches dénudées,
Un nid solitaire :
Le vent s'y abrite...

Constantin Frosin

Mais est-ce que le vent contribue aussi à la solidification du nid en entrelaçant ses fils quasi-invisibles et à peine palpables ?!
Le nid est solitaire, le vent aussi. Et pourquoi pas, les branches également...
Après quoi la solitude fout le camp ! Pourtant on a l'impression que chaque élément dans ce haïku garde son identité, son intégrité.
Où est l'oiseau ? Parti dans sa vie d'oiseau, sur le chemin de retour, mort ? Était-ce le dernier l'oiseau à quitter ce nid, un... solitaire ?
Un haïku qui pose toutes les bonnes questions. Comme je les aime.



par Francis Tugayé

Évitons de trop nous étendre, laissons suffisamment de sensations propres aux lecteurs.

Ni route ni bruit
Immobile un cheval noir
debout dans la neige

Martine Morillon-Carreau

Peu de mots pour justifier ce choix : *une ambiance bien rendue, un élégant contraste...*

Un vent violent
souffle sur les vitres...
croquis de glaçons

Keith Simmonds

Là aussi quelques mots : *une belle expressivité, un "croquis" pris sur le vif...*



6. Le HAÏBUN

Si l'on débrouille l'écheveau des récits de Bashô, il apparaît que le maître du genre puisse servir d'exemple.

Ce poète montre une richesse de composition singulière dans ses *haibun* et *haïku*, surtout à partir de la période du carnet de la hotte, et plus encore dans les derniers en date, "*La sente étroite du Bout-du-Monde*" et le "*Genjûan-Ki*" (L'Hermitage d'illusion).

Je tire donc plusieurs constantes de cette poétique. Celles-ci sont susceptibles d'être appliquées à tout sujet et thème du haïbun – voyage, nature, monde rural ou urbain, exil, amour, mort, transcendance, naturalisme, expressionisme, fiction, etc.

Un haïbun qui se tient ne se réduit pas à un récit auquel on juxtapose des *haïku*. La prose et le haïku forment un tout et ne se combinent pas isolément. Quoique relativement autonomes – ne sont-ils pas sensés être aboutis ? – ils n'en demeurent pas moins inséparables ! On y décèle une sorte de lien et d'interaction organique.

Le haïbun révèle un rapport d'analogie entre la prose et la poésie : continuum subtil et jeux de résonance imaginaire et sémantique entre l'un l'autre ; mouvements d'amplification qui vont crescendo et decrescendo. Nulle illustration, donc, de l'un par l'autre. Les images, les idées, le rêve, les sensations et les sentiments s'agrègent par rapports de ressemblance qui existent entre les choses.

Outre une certaine stylisation qui épure le langage, s'il est vrai qu'il soit riche à la base, le haïbun exige une sensibilité ténue à l'égard du langage... Il suppose, au-delà de toute sensiblerie stylistique et platitude de ton, un style clair et rythmé, à la fois évocateur et précis, que seule la présence du haïku ne saurait créer.

Au travers de la narration, le moindre événement est gage de poésie. On peut transposer le voyage et la geste érémitique de Bashô à une attitude intérieure qui consiste à vénérer chaque instant de rencontre – avec un caillou, une fleur, un cheval, un enfant, une femme ou... un flux psychique. L'atmosphère qui en résulte véhicule bien plus que nombres et figures ! Elle devient charme, grâce et sens cachés.

À l'instar du haïku, l'emploi du présent dans la prose est souvent plus vivant. Il est toutefois une manière d'évoquer une unité de temps qui embrasse paradoxalement passé, présent et futur : infuser, si j'ose dire, une dimension d'intemporalité dans le cœur et le cours des lignes. Le mythe au sens de *muthos* – avec sa charge entremêlée d'imaginaire, de réel et de surréal – la légende, l'eschatologique, le symbole, etc., nous y aident pour peu que nous sachions les semer comme si de rien n'était... Quand Bashô convoque plusieurs fois le soleil dans seulement deux ou trois pages, on a la sensation que l'astre guide le pas du voyageur et investit toute chose de sa lumière...

Autant dire que le haïbun se prête à cette approche où s'enrichissent le cosmologique, l'universel et les menus détails de la vie quotidienne. On retrouve là sûrement en catimini la dialectique immutabilité-impermanence. Dès lors et tel un point infinitésimal, une trace « d'éternel présent » traverse une perception, un souvenir, une anticipation dans une trajectoire

qui magnifie les mots et le style. Or, cette trajectoire semble dégagée du champ d'expérience qu'elle relate... Ce n'est pas seulement une finesse des perceptions, des sensations, et la belle ordonnance d'une pensée complexe et des mots qui créent le lien entre prose et haïku. C'est en amont le mystère et le sens aigu de l'analogie !

Et celle-ci, dans sa plénitude d'expression implicite suscite des rapports de convergence et de variations sans pareils. Elle finit par assembler les choses de structure semblable sur un même thème, ayant en chemin épuisé les cinq sens et leurs extensions pour mieux les renouveler. Elle se nomme alors homologie, mais peu importe son nom. Le parfum se répand...

Et c'est cela la « saveur » ou « l'odeur » qui reste après la lecture d'un haïbun ou après contemplation de toute œuvre et objet d'art...

Au fur et à mesure de sa progression, la prose de Bashô devient de plus en plus dense et finement cousue, de plus en plus riche, soignée et longue... Le nombre de *haïku* par page s'étiolé au profit de la narration. Pour autant, les tercets n'en sont que plus polis et saillants ; la prose plus complexe et limpide.

Et il y a dans cette prose très élaborée des accents qui confinent au style épique, comique et lyrique avec de petites pointes jansénistes. Cette pluralité harmonieuse est l'une des richesses de la sublimité du style ! Le maître-mot en est la pensée paradoxale avec ses nuances de ton. Elle rassemble et transmue le dissonant et l'hétérogène, et fait de la polyphonie du monde une unité poétique.

L'auteur s'abstiendra donc de l'exercice qui emprunterait au registre de l'oralité le familier et le prosaïque. Le style naïf requiert – telle l'improvisation au théâtre – une réelle maîtrise de l'écriture et le sens poétique...

Et sous peine de tomber dans le pathos, le galimatias ou la démagogie, il évitera de vouloir émouvoir le lecteur à tout prix. Il gagnerait à pénétrer plus avant et à développer une vision pénétrante : faire montre envers lui-même d'une saine « schizophrénie » afin d'éprouver et approfondir son art, y voir le tout ensemble, et être fidèle à sa vision initiale. C'est à ce stade qu'il prend le lecteur à témoin comme s'il conversait avec lui. C'est la juste distanciation, grave, ironique, amusée et... révérencieuse qui participe de la force d'évocation. Dans cet interface, la rencontre se fait ou pas, mais le texte ou l'œuvre vivra par-delà les modes passagères, les consensus mous et les petits diktats de l'Inconscient collectif.

Enfin, la prose poétique éclot quand le Poète s'insinue dans le prosateur et le façonne plus entier qu'il n'était. C'est ainsi que retentit peut-être l'alchimie du verbe dans l'esprit et le cœur.

Olivier WALTER
août 2011

article publié en septembre 2011
dans le n° 1 de la revue "L'écho de l'étroit chemin"
éditée par l'A.F.A.H.
Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun
<http://letroitchemin.wifeo.com/>

7. “COPLAS, Poèmes de l’Amour Andalou”

Réflexion/Référence

Dans l’introduction du livre : « Sur les six cordes de boyau de la guitare, avec quatre lignes de mots sortis de ses entrailles, le peuple chante sa peine... La *coplas* est l’une des principales expressions du *Cante flamenco* ou *Cante jondo*. »

C’est une poésie anonyme que le ‘*cantoar*’ compose avec un sens religieux du chant, rajoute Federico Garcia Lorca.

Cinq exemples

Quand tu iras à l’église,
mets un voile sur ton visage,
car les Saints, tous saints qu’ils soient,
descendent des autels.

De ma maison à la tienne,
il n’y a qu’un pas, ma brune ;
mais de la tienne à la mienne,
ah, que le chemin est long !

Fille aux vingt fiancés
qui n’en épouse aucun ;
si pour un roi tu te gardes
les cartes en ont quatre.

Pour que je puisse t’oublier
il faudrait qu’il y ait
diligences par les mers
et barques sur les chemins.

Si je savais quelles pierres
mon amour foule dans la rue,
je les mettrais à l’envers
pour que personne ne les foule.

Je pense que l'on voit ici des rapports que ces *coplas* peuvent avoir avec le haïku, comme je l'ai déjà remarqué avec certains poèmes de l'écrivain hindou Rabanadrath Tagore (prix Nobel de littérature 1913) ou encore plus près de la source, des chants des palefreniers chinois du XV^e siècle.

Malheureusement ce petit livre de soixante-seize pages ne donne que les traductions sans les textes d'origine, et pas de renseignements sur la syllabique etc. Pourtant la forme existe depuis le XV^e siècle...

Mais l'on peut avoir une idée des joutes (sinon duels poétiques) spontanées entre chanteurs espagnols du XX^e siècle, dans des films populaires (deux liens) :

<http://www.youtube.com/watch?v=5bqIJ2d1S9o>

<http://www.youtube.com/watch?NR=1&v=eJCaK4T59MA>

où l'on peut aussi très bien entendre la prosodie et les rimes chantés.

L'unique critique que je ferai de l'œuvre serait la déclaration suivante de Guy Levis Mano qui présente les poèmes : « Nul poète n'a su exprimer avec tant d'intensité et une telle économie de mots, les fleurs et les ronces de la passion et du désespoir. »

Bien que le haïku ne soit pas tellement une forme émotionnelle de la poésie, son économie est certes aussi puissante que les *coplas*.

Sam Cannarozzi

Référence bibliographique

“*COPLAS, Poèmes de l'Amour Andalou*”

présenté par Guy Levis Mano

Éditions Allia, Paris 1998

ISBN : 2-911188-64-0

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi, Francis Tugayé & Olivier Walter

© 2010, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © scroll22 - Fotolia.com

Diffusion à 1200 exemplaires.
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Septembre 2011

Prix : 8.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot